



Exposition David HOCKNEY

A year in Normandie

au Musée de l'Orangerie

(du 13-10-2021 au 14-02-2022)

(un rappel en quelques photos personnelles ainsi que web de l'œuvre présentée)

David Hockney investit le musée de l'Orangerie à la rentrée 2021. Quelques mois plus tôt, l'artiste, fortement marqué par la *Tapissierie de la reine Mathilde* exposée au musée de Bayeux, avait initié ce cycle narratif sur l'arrivée du printemps avec une technique bien particulière. Délaissant la peinture traditionnelle au profit de sa tablette graphique, il avait définitivement tourné un chapitre de sa carrière artistique durant le premier confinement en mars 2020.

Suivant la démarche des maîtres de l'impressionnisme, il réalise cette succession de paysages normands en capturant les effets de lumière et les changements climatiques du pays d'Auge. En l'espace de quelques semaines, plus d'une centaine d'images prennent vie sous les gestes précis et rapides du peintre octogénaire. Toujours très inspiré par la Normandie où il vit désormais depuis 2019, il cristallise sur son Ipad non plus le seul printemps mais bien toute une année. Dès le mois d'octobre 2021, cette frise réunissant l'évolution des saisons sera visible au musée de l'Orangerie, donnant une nouvelle résonance aux *Nymphéas* de Claude Monet.

David Hockney pose ses valises au Musée de l'Orangerie, temple des *Nymphéas* de Monet, déclinant les saisons dans une fresque monumentale de près de 90 mètres de long. Mais l'artiste vivant le plus cher du monde s'offre ici une exposition sans peinture... Enfin presque. Hockney a troqué ses pinceaux pour une tablette... Les piscines californiennes ont laissé place à des pommiers en fleurs, le bleu azur au vert électrique. Mais pourquoi donc un tel virage ? L'artiste nous raconte que fin 2019, il entreprend de réaliser une frise en écho à l'immense tapisserie de la Reine Mathilde aperçue au Musée de Bayeux. Son idée est alors de raconter l'arrivée du printemps. Un printemps qui n'aura jamais semblé aussi long avec le confinement décrété en mars 2020, alors que l'artiste est dans sa maison, en Normandie. Comme Monet à l'époque mais avec les outils de son temps, Hockney va se mettre à peindre, frénétiquement, sur son Ipad. Les confinements s'enchaînent et notre artiste, parti initialement pour capturer la floraison du printemps se retrouvera à dépeindre sous la forme d'un cycle narratif une ronde des saisons en Normandie. Les fleurs, les pommes, la pluie, la neige... Sa maison, son jardin et la campagne environnante. Avec lui nous quittons un quotidien étouffant et sans perspective. Hockney nous raconte une nature immuable, jouant sur les effets de lumière, déclinant les variations atmosphériques selon une palette vive et électrisante, aux accents presque pop. Une centaine d'arrêts sur image, comme autant de clichés d'un temps suspendu, qui défile irrésistiblement dans un renouveau permanent. Hockney nous prend par la main pour une balade bucolique dans son cottage normand, visitant les vergers voisins au rythme des saisons. Une magnifique ode au temps qui passe, sans nostalgie, nous invitant à saisir la beauté de l'instant présent avant qu'il ne s'échappe. Depuis deux ans maintenant, la Normandie abrite en son sein le peintre vivant le plus cher de l'Histoire, le merveilleux David Hockney. Désormais muni de son Ipad, l'octogénaire a sagement patienté lors des confinements successifs, en immortalisant les changements de saison de la campagne normande depuis son salon. Des premières gelées de l'hiver à l'arrivée tant attendue du printemps, des vergers en fleurs

aux arbres fruitiers, l'artiste britannique a peint sur une année entière le renouveau immuable de la nature. À la manière des impressionnistes – comment ne pas penser aux délicats Nymphéas de Monet –, David Hockney a capturé sur le vif les effets de lumière passagers sur la faune éternellement mouvante, saisi la vibration du ciel et la douceur des rayons du soleil, cristallisant les aléas du temps sur son environnement. La touche est vive, la palette lumineuse. Le peintre, qui semble avoir succombé au charme infiniment coloré de son sujet, résume sur une frise de 80 mètres de long ces 12 derniers mois reclus. Fasciné par le temps qui passe, ce fin lecteur de Proust avait signé 10 ans plus tôt ses captivants Landscapes de son Yorkshire natal ; le britannique réalise ici le même exercice sur sa terre d'adoption.

« Le soleil ni la mort
ne se peuvent regarder fixement »
François de La Rochefoucauld

En mars 2020, alors qu'est décrété le confinement national, David Hockney, depuis sa retraite normande, fait de sa maison et du paysage alentour les principaux motifs de sa peinture, capturant avec dextérité les effets de lumière et le cycle des saisons.

Les images peintes sur iPad ont été assemblées et composées par l'artiste en une frise longue de plus de quatre-vingt-dix mètres, puis imprimée sur papier.

Si l'idée de ce dispositif lui est venue en contemplant la broderie de Bayeux, Hockney a également convoqué le souvenir des anciens rouleaux peints chinois et japonais. Le système de narration horizontale, l'absence d'ombres et de point de fuite ont particulièrement marqué l'artiste, dont le travail interroge depuis ses débuts le rapport au temps et à l'espace.

À cet égard, l'usage de la photographie et du polaroid lui a permis, dès la fin des années 1970, de créer des images éclatées, inspirées des collages cubistes, plus aptes, selon lui, à restituer l'expérience sensible.

Hockney poursuit ce questionnement à travers cette œuvre immersive qui fait écho aux Nymphéas de Monet. Le regardeur est transporté au sein du paysage, libre de le parcourir comme une seule et unique image.

À l'étage, le dispositif de présentation de différentes peintures iPad assemblées à la manière du châssis d'une fenêtre, prolonge cette incursion dans l'intime, dévoilant le paysage selon des points de vue plus rapprochés et plus fragmentés – rappelant ses grandes compositions antérieures, le Grand Canyon (1998) ou les Bigger Trees near Water (2007).

Une œuvre vidéo parachève cette Année en Normandie, offrant la vision d'un lever de soleil aux accents « pop » qui, progressivement, irradie la campagne endormie. Symbole de renouveau et d'espoir, cette aube nouvelle s'offre comme une méditation sur l'acte de créer, sur la beauté et la mort.

A Year in Normandie

2020–2021

Composition de peintures sur iPad
100 x 9075 cm



"A Year in Normandie", David Hockney











